



La situation géopolitique actuelle (guerre au Kosovo) pose de nombreuses questions quant à l'attitude que doit adopter la Suisse face aux tensions à l'extérieur de ses frontières. Il y a quelques années, le peuple suisse dut se prononcer sur l'opportunité d'envoyer des casques bleus dans les régions conflictuelles. Les arguments, en toile de fond, qui animent les débats semblent inmanquablement se référer à l'histoire culturelle, politique ou militaire de la Suisse. Par ailleurs, en mars de cette année, le peuple a dû se prononcer sur l'adoption d'une " nouvelle " constitution. (révision et époussetage de la constitution de 1948).

Le 150^e anniversaire de la confédération Helvétique, fêté l'an passé en grande pompe, ne doit pas non plus nous faire oublier les temps troubles et la situation difficile que connut la Suisse au 18^e siècle. Ces quelques pages tenteront de présenter cette Suisse de " l'après Moyen Age " et de " l'avant Révolution de 1798-1848 " sous l'éclairage de l'histoire politico-culturelle et militaire.

Au 18^e siècle, l'aristocratisation, la limitation de l'exercice du pouvoir à une petite classe dominante (familles patriciennes), atteint son point culminant. L'ordre régnant était aussi livré à une critique croissante de la part des bailliages communs, aussi bien que des cantons souverains eux-mêmes. Les auteurs de cette critique étaient des intellectuels, des propriétaires, de gros paysans, des marchands et des officiers qui se dressaient contre les privilèges de la classe supérieure et réclamaient l'égalité des droits politiques. Mais, au

18^e siècle, on ne peut pas parler d'une situation proprement révolutionnaire. Les nombreux troubles et les tentatives de soulèvement n'avaient pas pour but de changer radicalement les conditions politiques et sociales, à l'exception de la tentative prématurée du major Davel (1670-1723) en vue d'obtenir le droit à l'autodétermination pour le Pays de Vaud et d'en faire le 14^e canton de la Confédération. Ces révoltes ne réussirent cependant pas à mobiliser une large partie de la population.

La Suisse du 18^e siècle accomplit ses réalisations les plus significatives beaucoup plus dans le domaine de la science et de la littérature que dans le domaine politique et social. A partir de la fin du 17^e siècle, la pensée se dégagait peu à peu des contrôles restrictifs de la religion. La pensée raisonnée et la foi chrétienne n'étaient plus considérées nécessairement comme contradictoires. L'observation et la description exactes de la nature pouvaient s'accorder parfaitement avec les affirmations de la Bible. A Bâle, les mathématiques eurent des représentants de renommée mondiale dans la famille Bernoulli (Qui énonça le principe fondamentale, en aviation, de la portance de l'air) et en Leonhard Euler (1707-1783).

Le Bernois Albert de Haller (1708-1777) fut encore plus connu pour ses poèmes didactiques que pour ses grandes réalisations scientifiques. Cette époque fut aussi caractérisée par l'espoir profond qu'il était possible de produire un renouveau des conditions politiques et sociales par l'éducation et la culture.

Le 18^e s. permet surtout à la Suisse de préparer le terrain politique à la nouvelle forme de confédération et la constitution de 1848. Comme plusieurs des chefs de file du rationalisme suisse étaient issus de la classe politique

dominante, on s'adressait tout particulièrement à eux, lorsqu'il s'agissait d'établir des plans pour l'avenir de la Confédération. L'écrit anonyme, paru en 1758, "Rêves patriotiques d'un Confédéré sur un moyen de ralentir la Confédération vieillie", développa un programme de réforme qui reflétait parfaitement les conceptions de la classe dominante cultivée de l'époque. L'éducation en commun de jeunes gens de tous les cantons dans l'esprit de la raison et dans un sentiment patriotique, devait permettre une renaissance de la confédération. En 1761, à la suite de la réunion à Schinznach de personnes animées des mêmes opinions, la "société Helvétique" vit le jour. Si elle n'accomplit aucun grand acte politique, Elle propagea les nouvelles idées dans toute la Suisse, contribuant ainsi à la formation d'une conscience nationale. Ce "Mouvement Helvétique" toucha les cantons catholiques autant que protestants et aida ainsi à surmonter les frontières confessionnelles et à faire reconnaître le principe de la tolérance. Les "Sociétés économiques" qui venaient d'être fondées s'attaquèrent à des tâches concrètes : améliorer les méthodes de production agricole, réformer la justice, étudier les questions scolaires et favoriser l'initiative des bourgeois par des concours dotés de prix. Ces espoirs et ces efforts d'une génération entière sont particulièrement visibles et marquants dans la vie et l'œuvre de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827).

Du côté militaire, en 1515, la défaite de Marignan marqua le début d'une nouvelle conception politique des Confédérés. C'est la période de l'armistice qui les poussa à abandonner non seulement la politique étrangère, mais aussi la conduite active de la guerre - démarche qui se traduisit par

une tendance de la Confédération à se tourner vers la neutralité.

“ La mise à la retraite ” de l’armée, ne signifiait tout d’abord rien d’autre que la non-participation aux guerres des puissances européennes. C’est cette prise de position qui, au cours des siècles, donna naissance au droit de la neutralité qui repose sur un système de droits et de devoirs pour l’État neutre.

Ce passage à la neutralité amena la Suisse à mettre son activité militaire au service de l’étranger. Ces services mercenaires imposèrent des charges au pays, ils avaient aussi leurs avantages:

Ils participaient au maintien de la neutralité de la Confédération et aidaient à garder le contact avec l’esprit militaire. Ce n’est qu’au 19^e siècle que les services étrangers furent supprimés. Il n’en subsista que les services de la Garde suisse du Pape.

Sous la pression de menaces durant la guerre de Trente Ans furent créés, au 18^e siècle, les premiers règlements militaires, valables pour toute la Confédération. Leur mission - la protection de la frontière – fut reprise par une organisation défensive fédérale commune. Ces accords constituèrent les débuts d’une défense commune de la Confédération et la reconnaissance de la neutralité.

En 1798 ce fut le déclin. L’ancienne Confédération s’écroula dans les domaines militaires et politiques, sous la Révolution française. Malgré des forces armées suffisantes, on manqua du courage pour passer à l’action. La résistance à l’envahisseur ne fut pas en mesure de rassembler, au moment décisif, les moyens de réagir en force. Elle se dispersa en actions isolées et impuissantes au cours desquelles, certes, la troupe se distingua par d’impressionnants exploits, mais fut incapable d’arrêter la fatalité. La défaite fut suivie de pénibles années

d’occupation, de pillage et d’asservissement politique. La Suisse devint un théâtre de guerre pour les armées étrangères et dut apporter une contribution assez large aux campagnes de Napoléon. Le courage et la bravoure des troupes suisses au service de l’empereur apportèrent à la patrie une confiance nouvelle dans sa force en vue d’un renouveau futur.

Cette époque est généralement mal connue des Suisses eux-mêmes. Elle semble souvent occultée des programmes d’histoire ; elle est pourtant intéressante à bien des égards. En effet, les caractéristiques de cette période en sont les nombreuses révoltes contre l’autorité, l’aspiration à une ouverture culturelle, mais surtout une évolution notable de l’état d’esprit. Ainsi, ce siècle représente la transition entre un système d’alliance et pactes de non-agression entre cantons et l’émergence de l’idée d’une véritable nation qui ne revêtra sa forme solennelle qu’à partir de 1848.

Parallèlement, la Suisse se cherche une identité propre et une ouverture vers l’Europe. Cette attitude vue du 20^e s. peut nous paraître paradoxale, mais en prenant du recul, l’on se rend compte que la situation n’a guère évolué. Les “ bilatérale ” en vue de l’intégration Européenne, et le repli craintif ainsi que les nons à répétition des cantons primitifs sont là pour nous le rappeler...

Principaux événements du 18^e s. :

*Depuis 1707, troubles dans la ville de Genève
1707 Soulèvement du Toggenbourg (contre le prince-abbé de SaintGall)*

1719-1722 Soulèvement de Werdenberg (contre Glaris)

1723 Tentative de soulèvement du major Davel (contre Berne)

1749 Conjuration Henzl à Berne (contre le patriciat)

1755 Soulèvement Livin (contre Uri)

1781 Soulèvement Chenaux (contre Fribourg)